



BULLETIN INFORMATIF

SEPTEMBER 2002

U. S. D E P A R T M E N T O F J U S T I C E



lorsqu'ils ont lieu dans un stade de sports ou en plein air. La musique techno et les shows son et lumière sont certes essentiels aux raves, mais les drogues telles que la MDMA (3,4-méthylène-dioxyméthamphétamine), la kétamine, le GHB (gamma-hydroxybutyrate), le Rohypnol, et le LSD (diéthylamide de l'acide lysergique) sont devenues partie intégrante de la culture rave.

Introduction

Les parties et clubs où l'on danse frénétiquement toute la nuit que l'on appelle raves et où l'on joue une musique de danse au rythme rapide et martelant accompagnée de programmes au laser chorégraphiés, sont devenus de plus en plus populaires au cours des 10 dernières années, en particulier chez les adolescents et les jeunes adultes. Ces raves, qui sont apparues en Europe sous la forme d'un phénomène clandestin, sont devenues à travers le monde un mouvement extrêmement organisé et commercialisé. Ces parties et clubs raves existent à présent dans tous les États-Unis et dans le monde entier. Ce bulletin parle spécifiquement de la situation aux États-Unis. Les raves ont lieu soit dans des discothèques existantes, soit dans des installations temporaires établies pour un événement de week-end unique dans des entrepôts abandonnés, en plein air, ou dans des bâtiments vides.

Le nombre de raveurs participant à ces événements va de 30 personnes pour un club de taille modeste, à dizaines de milliers d'individus

Historique

Les raves ont évolué à partir des parties de danse des années 1980, grâce à l'émergence de la musique techno européenne et la "house music" américaine (voir l'encadré sur la "Rave Music"). Les discothèques européennes qui ont organisé les raves dans les années 1980 ont tenté de limiter l'exposition des participants au public et aux forces de l'ordre. Les raves étaient des parties de danse privées qui se déroulaient en secret après l'heure de fermeture, souvent dans des clubs gay, et auxquelles la participation était limitée aux invités ou amis d'invités. Les lieux de ces parties restaient souvent confidentiels et, bien souvent, les invités n'apprenaient l'adresse du club d'accueil que le soir même de la partie. En raison de l'accès limité et du secret entourant les lieux de ces parties, on a souvent qualifié la culture rave de mouvement "clandestin."

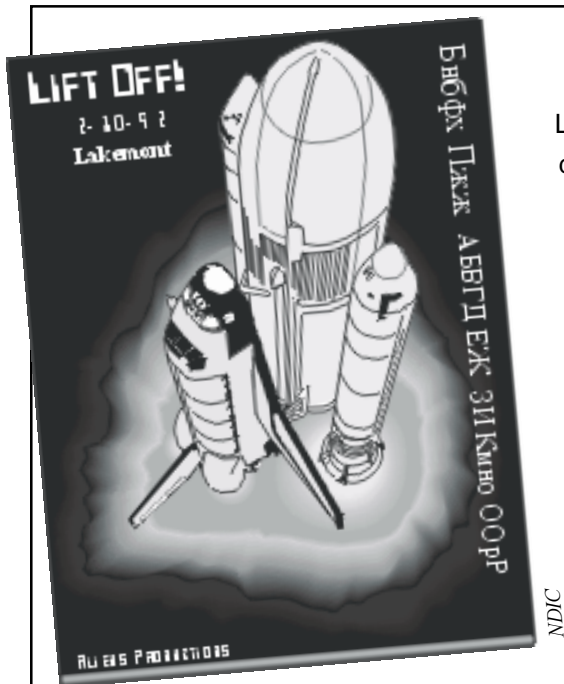
Aux environs de 1985, les parties raves à l'étranger avaient fait tant d'amateurs parmi les adolescents et jeunes adultes qu'à partir de 1987, les raves de Londres avaient pris trop d'ampleur pour la plupart des clubs. On a alors pris pour habitude d'organiser des raves qui dureraient toute la

nuit—ce qui attirait des milliers de gens—dans des grands espaces libres aux abords de la ville. Au fur et à mesure que le mouvement rave prenait de l'ampleur dans les années 1980, les premières parties de ce type sont apparues dans des villes américaines telles que San Francisco et Los Angeles.

Au début des années 1990, des parties et clubs raves existaient alors dans la plupart des zones urbaines des États-Unis. Les adolescents ont pris la relève des jeunes raveurs adultes traditionnels et une nouvelle culture rave a ainsi émergé; ces événements ont alors bénéficié d'une grande promotion, sont devenus extrêmement commercialisés, et ont perdu leur caractère clandestin. Bon nombre de nouveaux organisateurs américains de raves étaient des criminels de carrière qui ont su reconnaître la rentabilité de l'organisation de ce type d'événements ciblés sur les adolescents. Tirant parti de la popularité croissante des raves, certaines industries spécialisées

se sont développées aux fins de commercialiser des vêtements, jouets, et drogues ainsi que de la musique. Les clubs privés et emplacements secrets ont alors cédé la place à des stades dotés de services de sécurité assurés par des policiers en repos.

A partir de la fin des années 1990, les parties raves sont devenues tellement commercialisées aux États-Unis qu'elles n'étaient, ni plus ni moins, qu'une exploitation de la jeunesse américaine. De nos jours, les raves se caractérisent par un prix d'entrée très élevé, une forte consommation de drogues, la vente de bouteilles d'eau à des prix exorbitants, des pistes de danse très peu éclairées où les gens sont souvent dangereusement en surnombre, et des salles de repos où les adolescents vont pour se relaxer et souvent se livrer à des relations sexuelles. De plus, bon nombre de propriétaires et organisateurs de clubs semblent encourager la consommation de drogues, en particulier la MDMA.



Les prospectus et affiches annoncent les prochaines parties raves. Ces prospectus se limitent en général à indiquer la date, la ville, et le thème de la partie. Certains indiquent également le nom de son organisateur, les DJ célèbres prévus, ainsi qu'un numéro de téléphone à appeler pour obtenir plus amples informations.

La Musique Rave

La musique rave est le produit de l'évolution, dans les années 1980, de la musique techno, de la "house music," et de la "garage music" de New York. La combinaison de ces différents styles de musique de danse a contribué à créer la version moderne de la musique électronique rave qui comprend aujourd'hui plusieurs catégories: musique d'ambiance, musique techno, musique trance, musique trance progressive, musique cybertrance, "house music, jungle music, drum 'n bass, techstep, garage music," et "big beat."

Quoique le profane ne puisse pas toujours faire la distinction entre la musique techno et la trance, les raveurs quant à eux connaissent bien cette musique et certains disc-jockeys (DJ) et groupes— inconnus de la plupart des gens—sont célèbres dans le monde entier au sein de la communauté rave. Les DJ raves sont aujourd'hui de bons artistes de spectacle et sont considérés en tant que tels tout comme les musiciens. Ils mixent les sons et rythmes électroniques et synchronisent souvent la musique avec un programme de lumières au laser. Les DJ populaires vendent leur musique et animent en personne les plus grandes parties et clubs raves du monde entier. Les organisateurs de ces parties annoncent d'ailleurs sur leurs prospectus et sur Internet la participation de DJ célèbres dans la promotion de futures raves.

Ils fournissent aux participants des bouteilles d'eau et des boissons pour athlètes destinées à lutter contre l'hyperthermie et la déshydratation; des tétines pour éviter aux raveurs des grincements de dents involontaires; ainsi que des inhalateurs au menthol, des lumières chimiques, et des bâtons fluorescents (glow sticks) au néon visant à intensifier les effets de la MDMA. Les organisateurs de raves font également souvent imprimer des prospectus employant de manière évidente et répétée les lettres "E" et "X" (E et X sont d'autres appellations de la MDMA) ou le terme "rollin'" (roulement) qui se réfère à l'état "high" (euphorie) créé par cette drogue, faisant ainsi subrepticement la promotion de la consommation de MDMA en même temps que celle de la partie rave.

La notoriété croissante des raves a provoqué la propagation de cette culture des grandes zones urbaines à des zones plus rurales ou conservatrices. Les parties raves émergent actuellement dans des régions du Colorado, d'Iowa, de la Louisiana, du Michigan, du Minnesota, et du Wisconsin qui ne sont pas toujours prêtes à gérer des foules d'adolescents inattendues.

Promotion des Raves

En dépit de la commercialisation des parties raves au cours des années 1990, de nombreux organisateurs ont préservé la tradition de garder secrets les lieux où se produisent ces parties, plus par esprit de nouveauté que par nécessité. Dans cette tradition, la promotion des raves se fait rarement sur les médias publics habituels, mais au moyen de prospectus que l'on trouve uniquement chez les disquaires et les magasins de vêtements, à d'autres parties et clubs raves, ainsi que sur les sites Internet raves. Les annonces placées sur des prospectus ou sur Internet n'indiquent en général que le nom de la ville où aura lieu la rave, ainsi qu'un numéro de téléphone à appeler pour obtenir plus amples informations. Le lieu de la partie est souvent indiqué par téléphone, mais de nombreux organisateurs entretiennent encore davantage le secret en indiquant uniquement un lieu, que l'on

appelle point sur la carte, où doivent se rendre les raveurs le soir de la partie et où, une fois arrivés à cet endroit, ils obtiendront l'adresse proprement dite de la rave. C'est en général un disquaire ou un magasin de vêtements qui se trouve à environ 20 minutes en voiture de l'adresse où a lieu la rave.

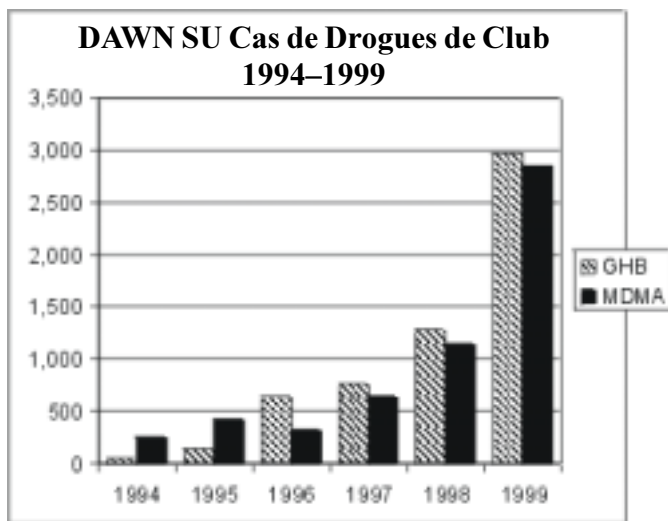
Raves et Drogues de Club

Les drogues telles que la MDMA, la kétamine, le GHB, le Rohypnol, et le LSD—regroupées sous la dénomination de drogues de club—font partie intégrante de la culture rave. Bon nombre de raveurs consomment ces drogues et en recommandent la consommation, croyant à tort qu'elles ne sont pas dangereuses si ont les emploie de manière "responsable" et si on en gère correctement les effets. Une grande quantité de vêtements raves conçus pour être commercialisés portent des messages venant promouvoir la consommation de drogues, et c'est le cas également des affiches et prospectus raves.

Certains membres d'organismes privés d'éducation sur la drogue et de dépistage de sa consommation, que l'on appelle organismes de réduction des méfaits de la drogue, se rendent à des parties raves depuis ces 10 dernières années. Leur objectif est de tester des échantillons de drogues illicites afin de pouvoir indiquer aux raveurs leurs niveaux de pureté. Les membres de ces organismes pensent ainsi contribuer à réduire le nombre d'overdoses en informant les utilisateurs des effets physiques de certaines drogues. Bon nombre de forces de l'ordre pensent au contraire que les pratiques de ces organismes de réduction des méfaits de la drogue encouragent la consommation de drogues et fondent leur opinion sur des statistiques nationales montrant une augmentation du nombre d'overdoses de drogues de club depuis que ces organismes de réduction des méfaits sont devenus plus actifs.

La consommation de drogues de club explique l'augmentation du nombre d'overdoses et d'admission en salles des urgences. Selon le Drug Abuse Warning Network (DAWN), le nombre de cas

mentionnés par les services d'urgence (SU) de consommation de MDMA et de GHB, souvent associés à l'infraction de viol à l'aide de drogues, a plus que doublé entre 1998 et 1999 (voir le tableau du DAWN). Les informations fournies par le DAWN pour 1999 indiquent en outre que les jeunes sont les principaux consommateurs de MDMA et de GHB. En effet, à titre d'exemple, tandis que 29 pour cent de l'ensemble des cas traités par les SU et relevés par le DAWN concernaient des patients âgés de 25 ans au plus, au moins 80 pour cent des cas mentionnant la kétamine, le LSD, la MDMA, et le Rohypnol et 59 pour cent des cas mentionnant la consommation de GHB concernaient également des personnes âgées de 25 ans au plus.



La MDMA est sans aucun doute la drogue de club la plus populaire, et la plupart des parties raves montrent des signes de consommation par les adolescents. La kétamine et le GHB se trouvent également consommés dans les raves et aussi le Rohypnol, quoique dans une plus faible mesure. Une résurgence récente de la disponibilité et de la consommation de certains hallucinogènes—tels que le LSD, la PCP (phencyclidine), la psilocybine, et le peyotl ou mescaline—a également été notée dans les raves et les clubs et nécessite peut-être leur inclusion dans la catégorie des drogues de club. On peut également trouver dans les raves certaines substances à inhaler telles que l'oxyde nitreux qui se vend dans des ballons remplis de gaz appelés “whippets” au prix de \$5 à \$10.

L'usage galopant des drogues de club dans les parties raves peut parfois entraîner la consommation par les jeunes d'autres drogues extrêmement toxicomanogènes. On signale un peu partout l'augmentation de la disponibilité et de la consommation de cachets de méthamphétamine asiatique (que l'on appelle souvent yaba) dans les raves et boîtes de nuit de California. On trouve également plus souvent de l'héroïne dans les raves et discothèques des grandes zones urbaines, en particulier dans la région est des États-Unis. Une plus grande diversité de formes visuellement plus attrayantes et faciles à administrer de MDMA, de LSD, d'héroïne, et des cachets de drogues combinées aussi se trouvent dans les raves et sur les campus universitaires.

Vêtements et Accessoires Raves

Beaucoup de jeunes raveurs portent des vêtements distinctifs ainsi que des accessoires couramment associés à la consommation de drogues de club et à la culture rave. Ils recherchent le confort dans leur façon de s'habiller et portent en général des vêtements légers, amples, et comportant plusieurs épaisseurs, ce qui leur permet de se débarrasser de certains vêtements quand ils ont trop chaud après avoir dansé pendant des heures. Bon nombre d'entre eux portent des shorts amples ou des pantalons aux jambes très larges ou flottants, ainsi que des tee-shirts, hauts de bikinis, débardeurs, bustiers, et hauts bain de soleil qui les aident à rester au frais. Après avoir dansé pendant des heures et bien souvent avoir consommé de la MDMA—qui élève d'ailleurs la température du corps—bon nombre de raveurs se débarrassent de la plupart de leurs vêtements. Certains d'entre eux, en particulier les femmes, portent des costumes aux parties raves et se déguisent en princesses, personnages de bandes dessinées, et autres personnages de fiction correspondant au thème de la partie rave (par exemple, des vêtements futuristes, de voyage dans l'espace, ou mystiques).

Ils portent également souvent des accessoires aux couleurs vives, comme par exemple des bracelets, colliers, et boucles d'oreille en perles de plastique ou bonbons en sucre en forme de pilules. Les consommateurs de MDMA se servent parfois de ces accessoires pour dissimuler leurs drogues et les mélangent avec des cachets de MDMA en forme de collier. Beaucoup de raveurs sucent également des tétines ou sucettes afin de compenser les grincements de dents involontaires provoqués par cette drogue, et les portent souvent au cou accrochées à un collier de perles en plastique.



©Porrata Consulting

Colliers en bonbons en sucre en forme de pilules servent parfois pour dissimuler la MDMA.

Beaucoup de gens arrivent aux parties raves munis de divers articles destinés à intensifier les effets de la MDMA, et se servent de fortes lumières chimiques clignotantes pour intensifier les effets hallucinogènes de cette drogue ainsi que les distorsions visuelles provoquées par sa consommation. Les bâtons, bracelets, et colliers à luminosité chimique se portent généralement dans les raves; on les agite devant les consommateurs de MDMA à des fins de stimulation visuelle. Les raveurs portent également souvent des lumières rouges clignotantes collées sur le nombril (au moyen d'un adhésif léger) et accrochent sur leurs vêtements des broches lumineuses clignotantes en forme de cœurs, d'étoiles, et d'animaux afin d'offrir une stimulation visuelle complémentaire aux consommateurs de MDMA. Les raveurs consomment



©Porrata Consulting

Colliers de perles en plastique avec une tétine.

souvent cette drogue en appliquant du menthol à l'intérieur des masques de peintre qu'ils portent pendant les parties, pensant que l'inhalation des vapeurs de menthol accroît les effets de la MDMA, ce qui peut accroître également leur risque d'hyperthermie car ces vapeurs dessèchent les passages oculaires et les voies nasales.

Initiatives Contre les Raves

A la fin des années 1990, bon nombre de communautés ont tenté de réduire le nombre de parties raves dans leur région et de réfréner la consommation de drogues de club. Plusieurs villes ont adopté de nouveaux arrêtés municipaux destinés à réglementer les activités raves, tandis que d'autres ont commencé à faire appliquer les lois en vigueur aidant les autorités à surveiller les raves de plus de près.

Certaines villes telles que Chicago, Denver, Gainesville, Hartford, Milwaukee, et New York ont donc pris des mesures délibérées destinées à lutter contre les parties raves. Elles sont parvenues à réduire ce type d'activités en instituant des couvre-feux destinés aux jeunes, des codes de prévention

d'incendie, des arrêtés sanitaires et de sécurité, des lois sur les alcools et spiritueux, et en imposant des conditions d'autorisation concernant les grands rassemblements publics. De nombreuses communautés ont également commencé à requérir des organisateurs de parties raves qu'ils maintiennent, sur place et à leurs frais, des ambulances dotées d'un personnel médical d'intervention d'urgence ainsi que des agents de police en uniforme pour les événements de grande ampleur. En raison de ces mesures, bon nombre d'organisateur et de promoteurs de parties de ce type ont transféré leurs opérations dans d'autres régions.

L'initiative anti-rave qui a peut-être le mieux réussi était dénommée Operation Rave Review [Opération évaluation des raves] qui a débuté en janvier 2000 à la New Orleans. Suite au décès par overdose d'une jeune-fille de 17 ans qui avait eu lieu lors d'une partie rave en 1998, la Drug Enforcement Administration (DEA) a réalisé une évaluation de l'étendue des activités raves dans la région de la New Orleans; elle a révélé qu'il existait apparemment une corrélation entre les activités raves et les overdoses de drogue de club qui se soldent par une admission aux services d'urgence. Par exemple, sur une période de 2 ans, 52 parties raves ont eu lieu au New Orleans State Palace Theater, période au cours de laquelle environ 400 adolescents souffrant d'overdose ont été transportés aux services d'urgence locaux.

Au vu de cette évaluation, la DEA, le New Orleans Police Department, et le U.S. Attorney's Office [le Parquet fédéral] ont élaboré une méthodologie concernant les poursuites pénales pouvant être intentées contre les organisateurs de parties raves ayant permis à ces événements une consommation de drogue publique et sans entrave. Ils se sont fondés sur la 21 U.S.C. § 856 [la Section 856 du Titre 21 du Code des États-Unis] pour enquêter sur ces organisateurs et rassembler des preuves montrant qu'ils ont permis, sciemment et intentionnellement, la distribution et la consommation de nombreuses substances contrôlées au cours de ces parties raves (voir le texte de cette

Section en encadré). Suite à cette enquête, plusieurs organisateurs de raves ont été arrêtés et la plus grande opération rave de la New Orleans a été forcée de fermer ses portes.

21 U.S.C. § 856

§ 856 Établissement d'opérations de fabrication

- (a) Sauf dans les cas autorisés par le présent sous-chapitre, sont illicites les activités ci-après énoncées:
- (1) Ouvrir ou maintenir, en toute connaissance de cause, tout lieu destiné à la fabrication, la distribution, ou l'utilisation d'une substance contrôlée quelconque.
 - (2) Gérer ou contrôler tout bâtiment, toute pièce, ou enceinte, que ce soit en qualité de propriétaire ou de locataire, d'agent, d'employé, ou de créancier hypothécaire et, sciemment et intentionnellement, louer, prendre à bail, ou mettre à disposition, à titre onéreux ou gratuit, ce bâtiment, cette pièce, ou enceinte à des fins de fabrication, d'entreposage, de distribution, ou d'utilisation illicite d'une substance contrôlée.
- (b) Quiconque enfreint l'alinéa (a) de la présente section sera condamné à une peine d'emprisonnement d'une durée maximale de 20 années ou d'une amende d'un montant maximal de \$500.000, ou encore à ces deux peines, ou bien à une amende de \$2.000.000 s'il s'agit d'une personne morale.

Depuis la réalisation de cette Operation Rave Review, le nombre d'overdoses et d'admissions aux urgences provoquées par la consommation de drogue de club a chuté de 90 pour cent, et les overdoses de MDMA ont été supprimées selon la DEA et le personnel hospitalier de la New Orleans. Les forces de l'ordre ayant participé à cette Opération ont élaboré une procédure en cinq étapes pouvant être employée avec succès dans d'autres régions confrontées à des niveaux élevés d'activités

raves, d'overdoses de drogues de club, et d'admissions aux urgences liées à cela. Cette procédure comprend les étapes suivantes:

- 1. Identification des organisateurs de parties raves.** Les personnes pouvant faire l'objet d'enquête comprenait toutes les parties chargées de gérer la production et la promotion des raves, notamment les propriétaires des locaux où ces événements ont lieu.
- 2. Compilation des archives des services d'urgence (SU).** Les archives des transports médicaux allant des lieux des raves aux services d'urgence locaux ont été recueillies. La récupération de dossiers médicaux avait nécessité parfois des mises en demeure prononcées par grand jury, des injonctions administratives, ou des décisions judiciaires.
- 3. Opérations d'infiltration sur les lieux de raves.** Les enquêteurs en mission d'infiltration ont acheté des accessoires (baguettes lumineuses chimiques, tétines, et troussees d'évaluation de drogues) sur les lieux, et ont filmé les raveurs en train de consommer des drogues et d'utiliser leurs accessoires en vue d'accroître ou de gérer leurs effets. Ils ont ainsi pu filmer des achats de drogue réalisés par des agents d'infiltration auprès du plus grand nombre possible de gens et le plus rapidement possible afin de démontrer clairement la disponibilité de ces drogues à ces parties. Ils ont également filmé les activités—ou l'inactivité—du personnel de sécurité engagé par les organisateurs de raves, ainsi que les participants traités ou transportés aux urgences locales.
- 4. Placement d'un agent d'infiltration.** Les agents ou officiers en mission d'infiltration se sont présentés comme des candidats aux postes d'agents de sécurité et ont obtenu des entretiens avec les organisateurs de raves. Ces agents leur ont demandé ce qu'ils attendaient en général en matière de sécurité et ce qu'ils attendaient spécifiquement du personnel

de sécurité en cas d'observation de consommation ou de distribution de drogues.

- 5. Exécution de mandats de perquisition.** Des mandats de perquisition ont été exécutés sur les lieux de raves, dans des bureaux extérieurs, et aux domiciles des organisateurs. Les officiers et agents ont saisi tous documents et articles afférents à la propriété, la publicité, l'organisation, et le fonctionnement de parties raves et notamment, sans toutefois s'y limiter, les bons d'achats d'accessoires raves, d'eau, et des autres articles. Ils ont également saisi les dossiers relatifs à l'identité du personnel de sécurité employé, tous mémos venant détailler leurs responsabilités, la correspondance ou les contrats passés avec les services d'urgence, ainsi que leur documentation financière montrant en détail les frais et revenus associés aux raves.

Conclusion

Aux États-Unis les raves sont passées de l'état de modeste sous-culture à l'exploitation extrêmement commercialisée et étendue des jeunes par les organisateurs de raves de grande envergure. La prise de conscience croissante de la nature des activités raves et des effets de la consommation de drogues de club ont motivé bon nombre de communautés à entrer en action. Afin de limiter ces activités raves, les communautés et les forces de l'ordre font appliquer les codes de prévention des incendies, les arrêtés relatifs à la santé et la sécurité, ainsi que les lois sur les alcools et spiritueux en vigueur, établissent des couvre-feux destinés aux jeunes, et imposent des conditions d'autorisation concernant les grands rassemblements publics. Ils requièrent également des organisateurs et des propriétaires de club le paiement de permis d'exploitation ou de licences de vente de boissons alcoolisées, ainsi que de services médicaux et de sécurité concernant leurs événements, le tout pour tenter de forcer les organisateurs de parties raves à déplacer ou à cesser leurs opérations.

Sources

Associated Press

Drug Enforcement Administration,
New Orleans Field Division

The Gainesville Sun

The Hartford Courant

Jordan, Joel T., Summer Forest Hoeckel, and
Jason A. Jordan. *Searching for the Perfect Beat:
Flyer Designs of the American Rave Scene*.
New York: Watson-Guption Publications, 2000

Mock, SGT. James P. (Ret.). "The Rave
Culture, Ravers & Their Drugs: An Over-
view." Training Bulletin

Substance Abuse and Mental Health Services
Administration, Drug Abuse Warning Network

